

première avocate, passa sa thèse, l'Amérique comptait déjà plus de deux cents femmes avocates. Les femmes pouvaient également plaider aux Indes, à la Nouvelle-Zélande, au Mexique, au Chili, au Japon, en Suède, en Finlande, en Norvège et en Suisse, avant que pareille licence leur fût accordée chez nous.

* * *

Mais passons aux professions plus particulièrement réservées jusqu'alors au sexe fort.

Nous eûmes des femmes-cochères et des femmes chauffeuses. La première, Mme Decourcelle, obtint également en 1907 son permis de conduire dans Paris. Nous en avons encore, mais, là aussi, la conquête féminine ne s'est guère affirmée. Beaucoup de femmes conduisent leur auto pour se distraire plutôt que pour gagner leur vie.

L'Amérique eut mieux — mais on sait qu'en matière de progrès excentriques l'Amérique ne le cède à aucun autre pays du monde; elle eut une femme chauffeuse de locomotive. Peut-être l'a-t-elle encore? C'est une robuste jeune femme, miss Harriett Snyders, qui fut admise en cette qualité au service de la Compagnie du chemin de fer de New-York Central.

De l'autre côté de l'Océan, les femmes peuvent prétendre à toutes les professions et atteindre aux plus hautes fonctions administratives. On vit naguère, à New-York, une femme promue à la fonction publique d'avocat général adjoint. Ce haut magistrat féminin était Mme Mary Quokenboss, une avocate qui, après de brillantes études de droit, fut admise au barreau, il y a une vingtaine d'années, et, à force d'éloquence et d'habileté,

gagna toutes les causes qui lui furent confiées.

L'Angleterre ne le cède guère aux Etats-Unis en ce qui concerne les métiers singuliers exercés par les femmes. La dernière statistique du recensement dans le Royaume-Uni nous apprend qu'il y a plusieurs centaines de femmes qui sont matelots, pilotes ou débardeurs. On en trouve même quatre qui sont qualifiées "valets d'écurie".

Une profession dans laquelle les femmes peuvent faire aux hommes une active concurrence, c'est celle de commis-voyageur. Les voyageuses de commerce sont rares chez nous; par contre, on les trouve assez nombreuses en Angleterre. Un journal d'outre-Manche, qui s'est livré à une enquête sur la question, assure qu'il existe actuellement au moins deux cents "women-travellers" voyageant pour les principales maisons du Royaume-Uni. La grande majorité de ces femmes commis-voyageurs représentent des maisons de lingerie, de modes et de parfumerie. Il en est quelques-unes, cependant, qui placent des marchandises peu en harmonie avec leur sexe, comme, par exemple, des engrais et des produits chimiques.

Mais ce n'est point que dans les pays étrangers qu'on trouve ces traits singuliers de l'initiative féminine. Nous n'avons peut-être pas, en France, de femmes qui commandent des navires, mais on en vit une naguère, dans le port du Havre, qui faisait un métier bien plus étrange encore: celui de sca-phandrier.

L'autre jour, on nous signalait, en Hongrie, une femme maçon.

* * *

Le gouvernement bolcheviste a cru peut-être innover en nommant Mme